

La postposition du pronom personnel sujet atone en russe contemporain

Violette BONDU-MAUGEIN
Université de Paris-Sorbonne Paris IV
EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »
violette.bm@wanadoo.fr

Introduction

Dans l'article « À propos d'un type de phrases russes à séquence VSO », Jean Breuillard (2005 : 87-110) distingue la séquence Verbe-Sujet-Objet (VSO) des autres séquences Verbe-Sujet (VS). Retraçant les grandes lignes de l'ouvrage de Premysl ADAMEC, *L'ordre des mots en russe contemporain* (1966), il souligne que le trait fondamental de la fonction des phrases de type VSO est la narrativité. Son analyse se limite au sujet substantif. La place la plus courante de ces phrases est le début de l'unité textuelle. Or on peut penser que la catégorie morpho-syntaxique du sujet (substantif ou pronom) n'est pas indifférente pour l'analyse de ces énoncés. Ainsi, notre étude examinera ce type d'énoncé, plus particulièrement lorsque la fonction sujet est assurée par un pronom personnel.

En russe, le pronom personnel sujet n'est pas essentiel à la compréhension lorsque le verbe est au présent, dans la mesure où la désinence du verbe marque la personne. Il en va autrement au prétérit, qui, issu de l'ancien participe parfait, ne marque pas la personne.

Nous visons à décrire la mise en place d'un mécanisme énonciatif particulier marqué par la postposition du pronom personnel sujet. Ce faisant, nous admettons qu'il existe un ordre "neutre", et que celui-ci est « pronom sujet – verbe – objet ». Faisant nôtre l'idée selon laquelle l'ordre des mots est une mise en forme de l'énoncé, donc un marquage, nous posons que toute modification de l'ordre des mots a une valeur sémantique. Dans le cas présent, peut-on dégager un noyau commun aux énoncés présentant la postposition du pronom personnel sujet ? Nous posons que ce noyau consiste en un mécanisme énonciatif unique, permettant des effets de sens variés, et obéissant à des contraintes d'emploi particulières.

Nous limitons l'analyse aux énoncés présentant la postposition d'un pronom sujet « atone ». L'accent de phrase ne peut donc porter que sur le verbe et l'argument. Notre étude s'intéresse aux énoncés tels que *Vošël on v les*¹ (entra il dans la forêt), lorsque *on* (il) n'est pas accentué.

Recherchant les traits caractéristiques de ces énoncés, nous avons constaté que les critères de situations de discours ou de personnes n'étaient pas concluants. Le système de l'allocution et le système du récit ne révèlent pas un rapport différent au mécanisme de la postposition du pronom personnel sujet. De même, les pronoms personnels, sous ce rapport, apparaissent comme un ensemble homogène.

¹ Exemple emprunté à BREUILLARD (2005).

Dès lors que nous n'examinons pas le cas où l'accent de phrase porte sur le pronom personnel sujet, notre analyse se limite aux deux cas où l'accent de phrase affecte soit le verbe soit l'argument. Toutefois, avant d'aborder ces deux cas, nous observerons un cas particulier de postposition du pronom, celle qui apparaît dans le discours de l'auteur commentant une citation de discours direct. Nous observerons donc successivement :

- I. la postposition du pronom sujet dans l'énoncé formé d'un verbe de parole consécutif à une citation de discours direct ;
- II. la postposition du pronom sujet lorsque l'accent de phrase frappe le prédicat ;
- III. la postposition du pronom sujet lorsque l'accent de phrase frappe l'argument du verbe.

I. Après une citation de discours direct

La neutralité de l'accent de phrase s'observe dans les "introductions" de discours, étant entendu que le mot "introduction" désigne ici une introduction *a posteriori*, et donc plutôt l'explication ou le commentaire d'un discours direct introduit directement. Les russophones interrogés sur nos différents exemples confirment que ce qui est ressenti comme un accent léger sur le pronom n'est qu'une chute de la voix en fin de phrase. Ce n'est donc pas, en effet, le pronom personnel qui porte l'accent ; c'est l'accent de phrase qui tombe sur le dernier composant. Cette analyse est propre à cette "introduction" du discours direct, que l'on peut appeler aussi didascalie.

Cette postposition est de règle en français aussi, comme dans plusieurs autres langues, mais pas en anglais :

- (01) – On ušël ? – sprosila ona.
– *Il est parti ? , demanda-t-elle.*

En regard de :

- Yes, he said.

L'accent qui frappe le pronom sujet *ona* [elle] en (01) l'exclut-il de notre examen ? Autrement dit, doit-on considérer ici que le pronom n'est pas "atone" ? Non bien sûr. L'accent qui affecte ici le pronom *on* [il] est simplement la marque de fin de phrase, avec chute de la voix. Il suffit que le pronom n'occupe pas la place de fin de phrase pour qu'il retrouve sa qualité atone, comme, ci-dessous, en (03). Le signal de fin de phrase ne doit donc pas masquer que ces énoncés formés d'une citation de discours direct suivie d'un énoncé d'auteur entrent dans l'ensemble des énoncés examinés ici.

Il a souvent été relevé que l'ensemble des verbes de parole en russe est plus large qu'en français. Le verbe peut désigner une réaction (étonnement, colère), un geste (hausser les épaules, froncer les sourcils), un déplacement (entrer), etc. (BURMINA 2005). Prenons deux exemples :

(02) Podoždi, podoždi, - **zavolnovalas' ja.**² – Ja udarila ego neskol'ko raz. [T. P. 78]

Attends un peu, - [étais émue – je] m'inquiétai-je. Je l'ai cogné plusieurs fois.

(03) Ona podnjalas' iz podvala, v tri priëma vyrastaja iz tëmnoj dyry, blizoruko i dolgo uznavała ego, potom zakivala kak xorošemu znakomomu.

- Sjad'te, požalujsta, - **pridvinul on** stul.

Elle remonta du sous-sol, poussant en trois temps de ce trou noir, myope, elle mit longtemps à le reconnaître, puis le salua comme une vieille connaissance.

- *Asseyez-vous, je vous prie, - [avança - il - une chaise] dit-il en proposant une chaise.*

(04) Navstreču šla molodaja para.

- Prostitute, vy ne videli devočku četyrëx let? – **kinulas' ja** k nim. [T. P. 10]

Un jeune couple venait à ma rencontre.

- *Excusez-moi, vous n'auriez pas vu une petite fille de quatre ans ?*

[m'élançai – je – vers eux] demandai-je en m'élançant vers eux.

Un point, en revanche, qui n'a jamais été relevé dans la littérature est que cet élargissement de l'éventail des verbes de discours ne se réalise pleinement que lorsque la citation précède, et non suit le verbe de "parole". Si, en (03) et (04), on antépose le verbe, celui-ci n'est plus senti comme introduisant le discours, et l'orthographe admet difficilement dans ce cas l'usage des deux points :

? (03a) Ona podnjalas' iz podvala, v tri priëma vyrastaja iz tëmnoj dyry, blizoruko i dolgo uznavała ego, potom zakivala kak xorošemu znakomomu.

On pridvinul stul : – Sjad'te, požalujsta, -.

Elle remonta du sous-sol, poussant en trois temps de ce trou noir, myope, elle mit longtemps à le reconnaître, puis le salua comme une vieille connaissance.

- *Il **avança une chaise** : – Asseyez-vous, je vous prie.*

? (04a) Navstreču šla molodaja para.

Ja kinulas' k nim : – Prostitute, vy ne videli devočku četyrëx let? –. [T. P. 10]

Un jeune couple venait à ma rencontre.

- *Je m'élançai vers eux : – Excusez-moi, vous n'auriez pas vu une petite fille de quatre ans?*

Cette petite manipulation montre que la fonction de "verbe de parole" est marquée par deux postpositions : la postposition du verbe lui-même par rapport au segment cité ; et par la postposition du pronom personnel par rapport au verbe. La plupart des verbes qui ne sont pas originellement à proprement parler des "verbes de parole" (verbes désignant un mouvement du corps, un déplacement, une expression du

² On signale en gras le mot qui porte l'accent de phrase ; le soulignement indique la séquence examinée.

visage, un état psychologique, etc.) doivent satisfaire à ces deux contraintes (deux marquages) pour assumer contextuellement la fonction de “verbes de parole”.

II. Accent de phrase sur le prédicat

II.1 Prédicat complexe formé de l’auxiliaire *byt’* (être) et d’un adjectif ou d’un substantif

(05) On v ètix krajax ob’javilsja let pjat’ nazad, pereexal iz Uzbekistana. Kupil dom v Safonove i živët tem, što zarabatyvaet na ferme. Govorjat, što rabotaet neploxo, staratel’nyj. **Èlektrik on** tam, što li... Sem’i net. [T. U. 37]

Il est apparu dans le coin il y a environ cinq ans de cela, il arrivait d’Ouzbékistan. Il s’est acheté une maison à Safonov et vit de ce qu’il gagne à la ferme. Visiblement, il travaille bien, il est consciencieux. [électricien – il – là-bas] Il y est électricien, voyez-vous... Il n’a pas de famille.

(06) Jasja deržala vsë vremja Sonju za ruku, vcepivšis’, kak rebënok. **Byla ona sirota**, a Sonja byla mat’. [L. U. 331]

Iassia ne lâchait pas la main de Sonia, s’accrochant à elle comme une enfant. [était – elle - orpheline] Elle était l’orpheline, et Sonia était la mère.

Rappelons qu’en russe le verbe *byt’* « être » ne présente de formes conjuguées qu’au futur et au prétérit ; il n’est donc pas exprimé au présent. La séquence *Èlektrik on* de l’exemple (05) s’insère dans un passage descriptif. Le locuteur apporte une précision : il tente de qualifier la fonction du personnage. On observe une reprise de *rabotat’* (travailler)³ par le mot *èlektrik* (électricien). La relation prédicative est préconstruite : elle actualise l’état de choses, annoncé par la phrase précédente. Dans *Èlektrik on* il n’y a pas de dissociation possible entre *èlektrik* (électricien) et *on* (il) : c’est un bloc énonciatif. Au prétérit, comme le montre l’exemple (06), le verbe être-*byt’* est exprimé ; on remarque que l’accent porte également sur le constituant nominal du prédicat (« attribut du sujet », dans la tradition grammaticale française). Le locuteur rappelle un fait connu depuis plusieurs chapitres. Iassia est en effet orpheline. Le mot *sirota* (orpheline) reprend *rebënok* (enfant), en ajoutant une précision connue. Ainsi, le locuteur classe le sujet dans une catégorie. Cet acte de « catégorisation » relève du commentaire, dans la mesure où l’information est donnée comme rappelant un fait connu.

Supposons l’ordre inverse, soit SV. L’antéposition du pronom sujet permet une pause, qui, même après un pronom personnel, peut être marquée à l’écrit par un tiret : on – **èlektrik** (Lui, il est électricien). L’interlocuteur, dans ce cas, se prépare à apprendre un complément d’information (ici, sur le métier d’électricien : « Il est électricien, et donc...»). Rien de tel, en revanche, avec la postposition du pronom sujet, qui résume ce qui a été dit et focalise sur ce qui suit.

³ Les termes russes dans le corps du texte sont immédiatement traduits entre parenthèses.

II.2 Enclitisation du pronom sujet et apport modal

L'enclitisation du pronom sujet peut exprimer plusieurs valeurs sémantico-modales : concession, explication, argumentation. Ainsi, en (08) :

- (08) – Ja predlagaju tebe vyjti za menja zamuž. Čto tebjja udivljaet?
 - Ja prosto xotela ...
 - **Znaju ja**, čego ty xotela, - zasmejalsja on, smex byl zlym, kak i ego glaza. [T. P. 341]
 - *Je te propose de devenir ma femme. Qu'est-ce qui t'étonne?*
 - *Je voudrais seulement ...*
 - *[sais - je] Je sais ce que tu voudrais, - dit-il en éclatant de rire; son rire était mauvais, ainsi que son regard.*

Le locuteur livre son appréciation d'un état de choses. L'accent de phrase portant sur le verbe, ce dernier forme la partie rhématique. La postposition du pronom personnel sujet permet un décrochage : le locuteur se pose comme extérieur à la situation. La postposition oriente vers ce qui suit, en regard à la situation présente. Dans l'exemple (08), le locuteur concède que l'on peut penser qu'il ne sait pas, mais il invalide cette idée en affirmant qu'il sait. La proposition « contrairement à ce que l'on pourrait penser » est sous-entendue. Cette concession est proche de l'opposition au préconstruit. Il s'agit de construire une réfutation. On peut se demander si la présence du pronom sujet *ja* (je), qui n'est pas nécessaire du point de vue syntaxique, n'est pas la caution de cette atténuation. On peut alors envisager un système à trois degrés : *ja znaju* : mais je sais ; moi, je sais ; or, moi je sais / *znaju ja* : je sais bien ; je sais bien entendu ; oh, je sais / *znaju*: je sais. Ces trois degrés décrivent des situations de discours différentes. Mais à chaque fois, le verbe porte l'accent. Il constitue l'élément argumentatif de la proposition. Un cas fréquent de ces emplois est celui des verbes à sémantique modale : celle de pouvoir en particulier.

II. 3 La valeur modale du *pouvoir*

C'est pourquoi, en se limitant ici à la modalité du pouvoir, on trouve la postposition du pronom sujet. On notera qu'elle est presque toujours conjuguée à la négation.

- (09) – Segodnja my edem v planetarij, tak čto poldnja nas ne budet doma. Gospodi, kakoj eščë planetarij! Čto ona vydumyvaet, èta učitel'nica!
 - **Ne možem že my** každyj den' s utra do noči sidet' v kvartire, - skazala ona, zametiv, kak on podžal guby. [T. U. 179]
 - *Aujourd'hui, nous allons au planétarium, si bien que nous ne serons pas à la maison de tout l'après-midi.*
Mon Dieu, qu'est-ce encore que ce planétarium!?! Qu'est-ce qu'elle ne va pas inventer, cette institutrice!
 - *[ne pouvons – quand même – nous] Nous ne pouvons tout de même pas rester enfermés tous les jours, du matin au soir, – dit-elle, remarquant qu'il pinçait les lèvres.*

L'impossibilité qui s'exprime ici n'est pas effective (la jeune femme "peut" rester dans l'appartement), mais est « conceptualisée » par le locuteur. Il s'agit donc d'une protestation anticipée contre les pensées non ouvertement exprimées de l'interlocuteur. L'introduction de l'acte **p** (visiter l'observatoire) par le locuteur S_0 est invalidée par l'interlocuteur S_1 (qui valide **non-p**). Et cette invalidation est à son tour invalidée par le S_0 , qui réaffirme **p**. La postposition du pronom enclitisé est la marque de cette opération double d'invalidation d'une invalidation, et donc d'un retour à la situation initiale.

On peut noter que la postposition du pronom sujet atone atténue l'implication du sujet. On peut dire que le locuteur focalise l'attention sur le résultat du procès décrit par le prédicat. L'intérêt porte sur le reste de la phrase ou du propos. Cette focalisation est le mécanisme énonciatif que met en principe la postposition du pronom personnel sujet atone.

III. Accent sur l'argument

Dans ce troisième volet, l'accentuation marque la partie rhématique. Le bloc prédicatif est à proprement parler thématique. Dans notre étude, l'argument est complément ou circonstant. On remarque différents degrés d'ancrage dans le contexte. L'échelon de ces degrés est marqué. L'analyse consiste donc dans la mise au jour d'une progression dans la perte du marquage et ainsi que de la limite énonciative de ce marquage.

III.1 Lien avec le contexte marqué par un segment

III.1.1 Les relatifs

(10) Ot Sverdlovska do Ufy exali bol'she polutopa sutok v tugo nabitom vagone, i vsju dorogu počemu-to vspominalas' Robertu Viktoroviču ego šal'naja junošeskaja poezdka v Barselonu, kuda rvanul on, polučiv pervye krupnye den'gi, godu v dvadcat' tret'em ili dvadcat' četvërtom znakomit'sja s Gaudi. [L. U. 290]

Ils mirent plus d'un jour et demi pour faire le trajet de Sverdlovsk à Oufa dans un wagon bourré à craquer et, pendant tout le voyage, Robert Viktorovitch se remémora, qui sait pourquoi, une folle virée de jeunesse à Barcelone [où – s'élança – il] où, en 1923 ou 1924, ayant gagné pour la première fois une grosse somme d'argent, il s'était précipité pour connaître Gaudi.

Le relatif est un segment marqué par le contexte gauche. En effet, la nature même des relatifs est de créer le lien entre deux propositions par la reprise d'un élément mentionné. On peut donc parler d'une thématisation. Dans l'exemple (10), l'emploi du relatif induit le type de prédicat attendu : ainsi un relatif de lieu annonce un verbe de mouvement, l'intérêt est porté sur l'argument. Il y a une focalisation sur le complément d'information.

III.1.2 Une conjonction

III.1.2.1 Une conjonction de coordination

(11) V načale pjatidesjatyx Soninymi ogromnymi trudami i xlopotami sem'ja poluobmenjala-poluprikupila žil'ë, i v' 'exali oni v celuju četvert' dvuxëtažnogo derevjannogo **doma**, odnogo iz nemnogix ostavšixsja k tomu vremeni stroenij v počti svedënnom Petrovskom parke, vozle metro „Dinamo“. [L. U. 299]

*Au début des années cinquante, grâce aux énormes efforts de Sonia et grâce à ses démarches, à la suite d'un échange qui était un semi-achat, [emménagèrent – ils] ils emménagèrent donc dans le quart d'une **maison** en bois à un étage, l'une des rares constructions existant encore à l'époque dans le parc Pétrovski presque anéanti, près du métro Dinamo.*

La conjonction apporte une notion de résultat attendu. Le lien marqué avec le contexte gauche souligne l'idée de suite logique. La seconde proposition est la conséquence de la première. L'expression de la conséquence s'inscrit dans le commentaire. Il s'agit du développement de l'idée contenue dans le mot *žil'ë/habitation*. L'accent de phrase porte sur le mot *dom/maison*. Or *maison* et *habitation* caractérisent tous deux le lieu d'habitation. La postposition suggère une thématization du bloc prédicatif. L'ajout d'information revient sur ce qui précède : l'obtention d'un nouveau logement. La postposition du pronom sujet permet de signifier le lien entre les deux propositions. Elle focalise sur le résultat attendu.

III.1.2.2 Une conjonction de re-formulation

(12) U sestry složilos' vpečatlenie, čto u toj ženščiny est' rebënok. On interesovalsja igruškami i vysprašival, čto možet ponadobit'sja rebëнку. Ja by rešil, čto devuška zdes' vsë-taki ni pri čëm, *to est' pogibla ona* vovse ne iz-za **znakomstva s Olegom**, esli by ne eščë odno sovpadenie. [T. P. 232]

*La sœur a eu l'impression que cette femme avait un enfant. Il s'intéressait aux jouets et lui demandait ce dont avait besoin un enfant. Je dirais que cette fille n'a rien avoir avec ça ; c'est-à-dire [périt – elle] qu'elle est morte, mais pas à cause de sa **relation avec Oleg**, voire que c'est une simple coïncidence.*

Dans cet exemple (12), le locuteur mentionne un événement connu par tous les participants à la discussion. Il entre dans le commentaire. L'accent de phrase porte sur l'élément introduit par la préposition de cause *iz-za/à cause de*. Le locuteur organise ses propos autour des raisons de la mort de la jeune fille. Il reprend donc la même idée que dans la phrase précédente. Le segment *to est'/c'est-à-dire* est le signe de cette reformulation. La postposition du pronom sujet focalise sur la manière dont le locuteur redit une même information. On peut donc parler d'information discursive. Il précise son propos. L'intérêt n'est porté que sur la mort de ce personnage. C'est un retour sur ce qui a été dit. Ainsi, la séquence est intimement liée à la proposition précédente. La séquence à postposition constitue un deuxième éclairage des propos. Elle permet le lien entre deux propositions qui donnent la même information. Il y a une cohérence textuelle.

III.2 Lien avec le contexte marqué par la reprise d'un segment

III.2.1 Reprise *mot pour mot* : validation métalinguistique

La reprise exacte d'un mot correspond à une acceptation de ce mot. On parle de validation métalinguistique. Le locuteur effectue un mouvement de recul, conscient ou non, sur son propos et valide le choix d'un mot. Il y a regard sur le discours.

(13) Da ! Vy trudoljubivy, vy rabotosposobny, a syn, uvy, ètogo ot vas *ne perenjal*. Ne perenjal on i vašu kipučuju **ènergiju** i vaše **čuvstvo otvetstvennosti** pered delom. Ne obižajtes' za moju prjamotu. [V. T. 563]

Oui! Vous aimez l'effort, vous avez une grande capacité de travail, mais votre fils, hélas, n'en a pas héritée. [ne s'est pas approprié – il] Il n'a pas hérité non plus de votre débordante énergie et de votre sens des responsabilités. Ne vous formalisez pas de ma franchise.

Dans l'exemple (13), c'est la reprise exacte du prédicat qui induit la postposition du pronom sujet. Le prédicat est exprimé dans le contexte gauche immédiat. La séquence présentant une postposition du sujet est la reprise d'une proposition énoncée par le même locuteur. La reprise est soulignée par la répétition de la conjonction *il/et*. Il y a un cadre contextuel très fort. Le lien avec le contexte gauche n'est pas énoncé par un segment supplémentaire comme dans la première partie de cette section, mais par la reprise de tous les éléments de la phrase précédente.

III.2.2 Reprise d'une attente : validation d'une attente

La reprise repose donc ici sur la notion de validation. En quelque sorte, le locuteur annonce une attente et la remplit par la suite. Ainsi, l'ancrage dans le contexte gauche est une fois encore signalé par le locuteur lui-même. Le lien est marqué dans les propos qui précèdent la postposition.

(14) Aktivist byl *poxož na vsex* srazu podobnogo roda aktivistov, kakimi ix pokazyvajut po NTV v programme „Professija-reportër“. U nego byla dlinnaja blednaja fizionomija zemskogo statistika, židen'kaja borodka i pesočnye volosy. Nosil on sirotskij sinij **sviter** i vel'vetovye **brjuki**, zapravlennye v grubye soldatskie botinki. [T. U. 13]

Le militant ressemblait à tous les militants du genre de ceux qu'on nous montre sur NTV dans l'émission „Profession: reporter“. Il avait une longue physionomie blême d'un statisticien du zemstvo, la barbe rare et des cheveux de paille. [portait – il] Il portait un triste pull bleu foncé et un pantalon en velours, enfoncé dans de grosses bottes militaires.

Dans cet exemple, il s'agit d'une description. Elle est construite en deux temps : tout d'abord, la description due à l'énervement du personnage. Le locuteur imagine la personne avec tous les attributs possibles ou attendus. Puis, avec cette première description est mise en corrélation la réelle apparence du personnage, présentée, elle,

comme objective. L'action désignée par le verbe employé (nosit', soit « porter un vêtement » ici) est conçue comme connue : il fait partie du domaine d'un savoir partagé. La relation prédicative est préconstruite par l'annonce de la rencontre avec un personnage : l'interlocuteur sait qu'une description va suivre. La séquence à postposition fait écho à la première description. Il y a un retour sur ce qui a été dit, ou pensé. Le locuteur focalise sur la réponse à cette attente

III.2.3 Reprise d'une idée : justification

- (15) - Čto vy menja rassmatrivaete? – sprosil on nedovol'no. – Vy menja ne uznaete?
 Ivan zasmejalsja, otcepilsja ot otcovskoj šei i povis na ruke. Ruka byla tolstaja i očen' naděžnaja, kak medvež'ja lapa.
 - Vy zdorovy? – pomolčav, osvedomilas' Inga Arnol'dovna. – U vas net temperatury?
 On sopnul nosom, tože soveršenno po-medvež'i.
 - Kakaja-to dolžna byt'. Ja eščë *ne pokojnik*.
 - Vygljadite vy nevažno, - soobščila Inga Arnol'dovna. – Možet byt', sogret' vam čaj? [T. U. 157]
 - *Pourquoi me regardez-vous comme ça? – demanda-t-il avec agacement. – Vous ne m'avez jamais vu?*
Ivan éclata de rire, lâcha son étreinte autour du cou de son père et se pendit à son bras. C'était un bras musclé et très rassurant, comme la patte d'un ours.
 - *Vous allez bien? – s'enquit Inga Arnoldovna, après un silence. Vous n'avez pas de fièvre?*
Il fronça le nez, ressemblant là encore à un ours.
 - *Peut-être un peu. Je ne suis pas encore mort.*
 - [avez l'air – vous – pas bien] *Vous n'avez tout de même pas l'air bien – ajouta Inga Arnoldovna. Que diriez-vous d'un thé chaud?*

Dans l'exemple (15), on note une situation particulière de parole : c'est un dialogue entre un patron et son employée. On parle de parole en production surveillée. L'employée prend des précautions oratoires. La postposition apparaît ici dans un énoncé de concession : c'est une opposition atténuée. L'opposition est légitimée par l'ancrage dans le contexte précédent : le patron a sûrement un peu de fièvre. S'il n'est pas encore mort, il n'a pas l'air bien. C'est une justification de la question « vous allez bien ? ». Le locuteur oppose *nevažno/pas bien* à *pokojnik/défunt*.

III.3 Aucune marque de lien avec le contexte : le cas des verbes de programmation

III.3.1 Le verbe *it'* (*habiter*)

- (16) Posle togo kak ty sbežala, menja nikto daže ne pobespokoil, xotja živu ja v ètoj kvartire **soveršenno oficial'no**, a ty znaeš' menja v lico i moë imja tože znaeš', što že nemalo, esli xočeš' otyskat' čeloveka. [T. P. 120]
Après ta fuite, personne n'est venu me déranger, [vis – je] je vis pourtant dans cet appartement de manière totalement officielle, et puis tu connais mon visage et même mon nom; ce qui n'est pas rien quand on veut débusquer quelqu'un...

Certains verbes entrent dans un programme de vie. Ils ne constituent pas une information réelle. En effet, ils font partie d'un déroulement logique de la vie (naître, faire des études, mourir, ...). Ces verbes perdent leur qualité de programmation dans certains contextes. Inversement, des verbes hors programmation peuvent en acquérir la qualité par une situation de discours particulière. C'est le cas du verbe *žit'* (habiter). On peut alors parler de valeur structurelle : il s'agit de signifier que l'événement a bien lieu. Le fait d'habiter un endroit ne peut être considéré en soi comme un verbe de programmation. L'information n'est pas portée par le verbe, mais par le complément. L'intérêt est porté sur le lieu d'habitation : ce lieu n'est pas secret. Le problème du lien avec le contexte est causé par la cohérence discursive d'une entité textuelle. L'ambiguïté du verbe provient de sa double acception : *žit'* signifie aussi bien « habiter » que « vivre ». Dans cet exemple, il apparaît nettement qu'il s'agit du verbe habiter. L'ancrage dans la catégorisation des verbes de programmation est révélé par le complément *soveršenko oficial'no* (de manière totalement officielle) : l'intérêt est porté sur la suite de l'information.

III.3.2 Étapes « obligatoires » de la vie

(17) Djuška Tjagunov znal, čto takoe xorošo, čto takoe ploxo, potomu čto prožil na svete uže trinadcat' let. Xorošo – učit'sja na pjatěrki, xorošo – slušat'sja staršix, xorošo – každoe utro delat' zarjadku ...

Učilsja on tak sebe, staršix ne vsegda slušalsja, zarjadku ne delal, konečno, ne primernyj čelovek – gde už! – odnako takix mnogo, sebja ne stydilsja, a mir krugom byl prost i ponjaten. [V. T. 541]

Diouchka Tiagounov savait ce qui est bien et ce qui est mal, car il avait déjà vécu treize ans sur cette Terre. Collectionner les bonnes notes – c'est bien; écouter les grandes personnes, faire tous les matins de la gymnastique – c'est bien...

*[étudiait – il – médiocrement] Comme élève, il était **plutôt moyen**, il n'était pas toujours très obéissant et ne faisait pas son quart d'heure de gymnastique, rien d'un modèle évidemment, mais des garçons de ce genre, il y en a beaucoup, aussi n'était-il pas trop mécontent de lui-même et le monde qui l'entourait était simple et compréhensible.*

Dans cet exemple, la question de l'indépendance vis-à-vis du contexte gauche est mise à mal. On observe un jeu de l'auteur sur les notions de conventions. Toutefois, une fois encore, l'isolement contextuel de l'énoncé permet de démontrer cette autonomie sémantique. On peut traduire le segment étudié (*učilsja on tak sebe*) par : « Pour ce qui est d'étudier, il le faisait plutôt médiocrement ». L'intérêt du locuteur porte donc sur la catégorisation de cette étape. On entre dans la notion de commentaire. Il y a comme un déroulement d'une liste et des cases prédéfinies à cocher.

III.3.3 Étapes de circonstance

Certains verbes décrivent des étapes de la vie qui ne sont pas senties comme incontournables. Ce sont des verbes de circonstances. Toutefois, leur sens prend une coloration de programmation dans leur emploi général.

(18) Nesmotrja na vnešnost' podrostka, Maks slyl donžuanom, raza tri byl ženat, každyj raz uverjaja, čto našel « edinstvennuju », odnako ego semejnaja žizn' dlilas', kak pravilo, ne dolgo. Isklučeniem stala ego poslednjaja ljubov', moja podruga Majka. Poznakomilis' oni na našej svad'be i dolgoe vremja byli prosto druž'jami, vstrečalis' čašče vsego u nas, potom kakoe-to vremja žili vmeste, poka vdruk ne razošlis'. [T. P. 213]

*Malgré son physique d'adolescent, Max avait la réputation d'un don Juan; il s'était marié trois fois, chaque fois pensant qu'il avait trouvé „l'unique“, mais sa vie de famille, en règle générale, ne durait pas longtemps. Son dernier amour faisait exception: mon amie Maïka. [se rencontrèrent – ils – à notre mariage] Ils s'étaient rencontrés à **notre mariage** et étaient restés de simples amis pendant un long moment; ils se voyaient chez nous le plus souvent, après un certain temps, ils se sont installés ensemble, et puis étonnamment ne se sont pas séparés.*

Dans cet exemple, la séquence à postposition du pronom sujet s'inscrit dans le corps d'un paragraphe. Le locuteur décrit un couple d'amis. Il est évident qu'un couple s'est d'abord rencontré. Le lien logique dans le discours est évident. Le locuteur place l'accent sur l'argument : le lieu de cette rencontre. Il s'agit de montrer le lien entre le locuteur et cette rencontre. C'est un lien discursif et non contextuel.

Conclusion

L'étude de la postposition du pronom personnel sujet atone a ainsi permis de mettre en évidence un mécanisme énonciatif particulier. Ce mécanisme se caractérise par le jeu d'une double orientation. L'information contenue dans le contexte précédent (« orientation à gauche ») est reprise et présentée comme reprise. Cette pauvreté informative permet de focaliser sur la suite du texte (« orientation à droite »). On retrouve là un phénomène parallèle à l'enchaînement « thème 1 – rhème 1 → nouveau thème 2 (ancien rhème 1) – nouveau rhème 2 ». La postposition du pronom personnel sujet atone apparaît ainsi en russe comme un marqueur privilégié des liens interpositionnels.

Références bibliographiques

On distingue les sources scientifiques, composées d'ouvrages théoriques, des sources d'exemples, qui constituent le corpus.

ADAM Jean-Michel, 2005, *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, éd. Armand Colin, CURSUS, Paris.

ADAMEC Premysl, 1966, *Porjadok slov v sovremennom ruskom jazyke*, Praha.

BENOIST Jean-Pierre, 1977, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne*, Institut d'Études Slaves, Paris.

BONNOT Christine, 2004, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne » in *Slovo*, Études linguistiques et sémiotiques, vol. 30/31, INALCO, Paris.

BREUILLARD Jean, 2005, « À propos d'un type de phrases russes à séquence VSO » in *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, éd. L'Harmattan (coll. Sémantiques), Paris, pp. 87-110.

BURMINA Elmira, 2005, *Les verba dicendi dans la presse écrite et la prose russe contemporaine*, Mémoire de maîtrise, sous la direction de Jean Breuillard, Université Paris-Sorbonne Paris IV.

CARON Bernard, 2000, *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, UMR LLACAN & INALCO, Paris.

FOUGERON Irina, 2004, « Focalisation du thème en russe contemporain » in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCIX/1, pp. 239-257.

FOUGERON Irina & BREUILLARD Jean, 2003, « Le pronom JA « MOI, JE », et la construction des relations discursives en russe moderne » in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCVIII/1, pp. 303-355.

NEVEU Franck, 2000, *Lexique des notions linguistiques*, coll. 128, Nathan, Paris.

TESNIERE Lucien, 1965, *Éléments de syntaxe structurale*, cité par DUCROT Oswald & TODOROV Tzvetan in *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 1972, éd. du Seuil, coll. Point, Paris.

Sources des exemples

Blizkie ljudi, Tat'jana Ustinova [T. U.]

(«Близкие люди», Татьяна Устинова, ЭКСМО 2002, Москва.)

Brudershaft s terminatorom, Tat'jana Poljakova [T. P.]

(«Брудершафт с терминатором», Татьяна Полякова, ЭКСМО 2002, Москва.)

Vesennie perevërtyši, Vladimir Tendrjakov [V. T.]

(«Весенние перевертыши», Владимир Тендряков, www.biblioteka.agava.ru.)

Sobač'e serdce, Mixail Bulgakov [M. B.]

(«Собачьё сердце», Михаил Булгаков, www.biblioteka.agava.ru.)

Sonečka, Ljudmila Ulickaja [L. U.]

(«Сонечка», Людмила Улицкая, Москва, 1993.)